VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 9 JANVIER 1918 — No. 9

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

To[...] communications concernant le [...] l'imprimerie devront être adres[...] Manitoba
42 AV[...] PROVENCHER
SAINT-BON[...] - MANITOBA
Téléph[...] 3377

The Library Government Offices

L'HON. M. ROGERS

"Les fanatiques ne sont pas tous dans la province de Québec", déclare l'hon. M. Rogers, ancien ministre, dans un message du nouvel An. Et il ajoute à cette réflexion très juste :

"Avant tout et toujours, nous sommes tous des Canadiens, et nos communes aspirations nous font ambitionner pour notre pays une glorieuse destinée. A cette heure de crise, restons calmes, soyons raisonnables. Que les Canadiens de tout le Dominion songent que, s'ils vont dans la ville de Québec, ils verront là un monument élevé à la mémoire de deux grands généraux —Wolfe et Montcalm—tous deux morts à la même heure pour leur respective patrie, l'un victorieux, l'autre vaincu, mais symbolisant par leur sang versé ensemble l'union des deux races que leur mort a rassemblées sous l'égide du drapeau britannique... Les perspectives d'avenir du Canda sont illimitées. Nous ne devons par suite épargner aucune peine pour maintenir la politique traditionnelle du passé, qui est de conserver le Canada aux Canadiens. Cela ne pourra être accompli que par l'union et le bon accord..."

LE BILINGUISME

Si l'on a pu jusqu'à présent, en certains quartiers, avoir des doutes sur la nécessité du bilinguisme. il devrait être évident pour tous à l'heure actuelle et en face de l'avenir qui se présente au monde moderne, que la connaissance de deux et même de plusieurs langues sera bientôt nécessaire à tout homme qui désirera occuper un poste important dans la machinerie humaine.

Nous traversons aujourd'hui une des grandes époques dans l'histoire du monde.

Ce que sera la situation exacte de l'humanité après cette guerre, Dieu seul le sait d'une manière certaine; mais il nous importe cependant à tous et à chacun de soulever si nous le pouvons quelques coins du voile qui nous cache l'avenir, pour tâcher d'y découvrir le sentier le plus sûr et trouver les moyens les plus propres à nous assurer le succès dans ce monde.

La connaissance de plusieurs langues a été considérée pendant bien longtemps comme l'apanage des gens d'élite, comme un luxe intellectuel que pouvaient se donner ceux qui avaient des loisirs, des revenus ou une instruction supérieure. On ne l'a pas, à proprement parler et généralement, reconnue comme une question pratique au premier degré, et encore moins comme une nécessité de premier ordre.

Nous ne croyons pas trop dire en exprimant l'idée que la mentalité de bien des gens devra changer du tout au tout dans les années qui vont maintenant suivre.

La guerre actuelle, dont la raison principale et peut-être unique a été la conception d'une domination suprême dans le monde entier, n'aboutira vraisemblablement à rien de tout cela. Bien au contraire, de nouvelles nations vont surgir, d'autres vont réssusciter. Les moins fortes seront peut-être celles qui se sont gonflées des rêves les plus orgueilleux; une chose semble tout de même bien certaine, c'est que pas une d'entre elles ne prendra une telle préponderance qu'elle pourra prétendre conduire le monde à sa guise. Après la guerre, toutes les nations seront fatiguées, plusieurs seront épuisées, et chacune d'elles devra se livrer à un travail énorme pour refaire sa caisse défoncée et rébâtir sa prospérité endommagée. Cette guerre est un ouragan, et après la tempête, il y a toujours plus de débris à ramasser que de revenus à accumuler.

La lutte devra nécessairement se transporter sur le terrain économique. Le commerce et la finance vont s'aventurer dans des routes nouvelles; le centre d'action va peut-être se déplacer au milieu de la tourmente moderne; la lutte de la pensée et des idées va prendre un essor nouveau pour la conquête des position perdues. La direction tombera entre les mains des peuples les plus instruits et sera le partage de ceux qui auront de la morale la conception la plus haute.

Il en sera des individus comme des peuples.

Que l'on n'aille pas croire que seuls les membres du clergé, les hommes du commerce et de la finance, les membres des professions libérales, ceux qui aspirent aux situations publiques, doivent se soucier d'orner leur intelligence et de fourbir leurs armes pour les combats futurs. Le citoyen paisible, le laboureur des champs, l'ouvrier des villes, tous devraient se mettre en mesure d'occuper les meilleures places dans le bazar varié de l'humanité. Après la connaissance profonde et le respect parfait de la morale divine, la connaissance approfondie des langues principales sera l'un des outils les plus sûrs du succès et de la prospérité. La guerre a amené en contact des représentants de presque toutes les nationalités de l'univers; plus que jamais encore des rapports sociaux et financiers s'établiront entre tous ces individus que le même cataclysme a conduits sur le même terrain. La lutte pour le pouvoir sera peut-être plus vive et plus active que dans le passé;—à chacun de s'y préparer.

Celui qui saura deux, trois ou plusieurs langues sera mieux armé que celui qui se sera contenté d'apprendre et de développer la seule langue qu'il aura apprisse sur les genoux maternels. Certes, celle-la devra toujours être la meilleure et la préférée. Elle devra rester toujours la langue du foyer, des réunions intimes, la langue de la prière, le flambeau de la pensée et de la foi; elle devra rester le mode de communication dans les affaires entre gens de même sang et de même pays;—mais il est bon de se préparer, pour aller enlever le morçeau ou défendre son droit chez le voisin en se servant de ses propres armes chaque fois qu'il en sera nécessaire et que les circonstances l'exigeront.

Celui qui possède deux langues est comme le chasseur qui porte un fusil à deux coups. Il surpassera presque toujours celui qui nè peut manier qu'un fusil à un coup. Si les dépêches disent vrai, l'homme d'Etat le plus brillant que possède l'Angleterre aujourd'hui, Lloyd-George, doit se servir d'interprètes quand il est en conférence avec les hommes d'Etat français. Qu'on demande donc à Lloyd-George ce qu'il donnerait aujourd'hui pour pouvoir se faire entendre à Paris dans la langue de Bossuet?

Enfant pauvre qui n'avait pour toutes ressources que sa volonté de fer et le solide talent que Dieu lui avait donné, il n'a pu développer sur les bancs de l'école cette autre faculté, le pouvoir d'apprendre une autre langue que la sienne, parceque ceux qui dirigeaient son éducation ont négligé de lui en donner les moyens.

Dans la lutte pour l'existence, en face de la nécessité de gagner pour lui et sa famille le pain de tous les jours, il a dû se confiner à l'étude de la seule langue anglaise. et malgré tout le prestige dont il jouit dans le monde à l'heure actuelle, nous sommes certains que ce premier ministre de l'Angleterre serait le premier aujourd'hui à réclamer et à exiger l'enseignement du français dans les écoles de son pays.

La même chose est dite de Briand, cet homme remarquable qui fut lui aussi premier ministre de France. Que ne donnerait-il pas aujourd'hui pour avoir une connaissance parfaite de la langue anglaise?

Que l'on pose la même question à Poincaré, Joffre, Haig Pershing, Wilson ou Roosevelt. La même réponse sera sur toutes les lèvres. Le siècle prochain exigera la connaissance de plusieurs langues.

Un Japonais n'en reste pas moins Japonais quand il se livre à une étude approfondie des langues étrangères; un Français ne deviendrait pas un Chinois, même s'il apprenait la langue du Céleste Empire. L'Anglais sera toujours Anglais, même s'il apprend le français. Cette connaissance de la langue du voisin pourra peut-être adoucir les moeurs. Hélas! qui osera dire que l'on n'en a pas besoin actuellement et personne surement ne pourra s'y objecter.

L'assimilation des peuples est un rêve dont l'absurdité est prouvée d'une manière éclatante par l'histoire universelle. La domination, l'esclavage ont pu être imposées, mais l'on ne pourra jamais transvider tout le sang d'un homme dans celui d'un autre sans causer la mort des deux. Il n'y a pas un pays au monde où il serait plus facile de faire un pays bi-lingue qu'au Canada. Deux grandes races vivent ensemble. Toutes deux elles veulent le développement de leur pays.

Non seulement leurs langues respectives sont nécessaires dans le monde, mais elles sont appelées à prendre la première place dans le commerce futur entre les individus et les peuples de l'univers. Faut-il réellement croire que les préjugés étroits, l'égoïsme, ou la haine sectaire devront toujours être des barrières infranchissables à cette éducation progressive élevée, infiniment pratique et qui ferait du peuple canadien un peuple modèle et supérieurement civilisé.

Nous concevons qu'en face de la haine farouche dont l'on semble continuellement poursuivre l'usage de la langue française dans certains milieux du Canada, que nos compatriotes éprouvent quelques fois de l'ennui à s'appliquer ardemment à l'étude de la langue anglaise, mais nous croyons devoir leur demander de passer pardessus ces difficultés. Notre situation est un peu comme celle de l'enfant qui a cause des ennuis qu'il rencontrerait à l'école, quitterait l'école et se priverait de l'éducation dont il aura tant besoin quand il aura grandi et sera devenu homme. Même si on refuse d'apprendre notre langue, et si on cherche à la bannir de l'école, apprenons celle de l'Anglais et efforcons-nous de la parler aussi bien que lui. Cette étude doit se faire surtout sur les bancs de l'école et dans nos collèges. Plus tard quand on est lancé dans le monde et que la barque doit traverser les écueils sans nombre et que seuls connaissent ceux qui ont vécu, l'on ne peut que très difficillement reprendre le temps perdu.

Nous avons bien des assauts à subir et à faire, bien des postes à défendre et à enlever; armons-nous solidement pour la lutte de demain. La connaissance parfaite de la langue anglaise nous mettra en mesure de défendre et de protèger avec succès celle que nous n'oublierons jamais, la plus noble entre toutes, notre belle et suave langue française. Qui saura parfaitement les deux langues vaudra à tout coup deux Anglais. C'est une ambition que nous avons le droit d'avoir, sans préjugés contre personne.

LES CATHOLIQUES DE FRANCE ET LA PAIX FRANCAISE

Grandiose cérémonie à la Madeleine présidée par le cardinal Amette—Discours patriotique de M. l'abbé Sertillanges.

Nous venons d'assister à une des réunions les plus impressionnantes et les plus magnifiques qu'ait suscitées la guerre. A l'heure grave que nous vivons, il était bon et salutaire que, dans un lieu sacré, sous la présidence d'un prince de l'Eglise, renommé particulièrement pour sa sagesse et sa prudence, une voix d'orateur, aimée et écoutée entre toutes, fit entendre des paroles, formulât des résolutions dans lesquelles les catholiques de France sentiraient également traduire l'amour de leur patrie et la fidélité à leur foi.

Donc, hier, à la Madeleine, une foule énorme occupait la vaste église, débordant dans les tribunes et les galeries autant que celles-ci pouvaient contenir de monde. Aux premiers rangs, on remarquait Mme Poincaré, accompagnée de Mme la colonelle Renault, et tant de personnalités appartenant à la politique, aux arts, aux lettres, aux sciences, à l'industrie, à la finance, que nous devons renoncer à les citer, faute de l'espace nécessaeri.

Sur son trône, le cardinal Amette, entouré de plusieurs évêques et d'un grand nombre de curés de Paris. Derrière l'autel, inondé de lumières, les drapeaux alliés dressent leurs glorieuses couleurs, tandis que la chaire de vérité attire les regards par les symboliques drapeaux tricolores dont elle est encadrée.

Devant cette assistance incomparablement choisie, la cérémonie commence: la Symphonie pour orgue, de Widor, exécutée par le maître lui-même; puis un fragment de Gallia, de Gounod, dont les choeurs et l'orchestre soulignent avec art la poignante actualité.

Mais les chants religieux ont cessé, M. l'abbé Sertillanges apparaît dans cette chaire, où durant la première année de la guerre il distribua chaque dimanche à une foule de plus en plus avide de l'entendre les paroles qui rendent les âmes fortes et héroïques. Ce souvenir, autant que le savoir dogmatique de l'éminent professeur de l'Institut catholique, de l'orateur au verbe si puissant, si original, qui le rattache à la plus grande lignée des fils de saint Dominique, semblait naturellement désigner M. l'abbé Sertillanges pour prononcer un discours dans cette occasion sensationnelle.

Après avoir salué avec respect les personnages officiels de tout ordre et de tout grade qui figurent si nombreux dans l'auditoire, M. l'abbé Sertillanges indique que c'est le cardinal Amette lui-même qui a voulu cette manifestation, continuant ainsi l'admirable mission d'union et de patriotisme poursuivre depuis trois ans.

"Vous avez mobilisé la charité catholique, dit l'orateur en s'adressant au cardinal, et l'avez rattachée, grâce au Comité National, à toutes les générosités, quelle qu'en fût la marque. Vous avez ordonné à vos prêtres d'être les pourvoyeurs des intelligences par une prédication patriotique autant que surnaturelle, les gardiens de l'énergie, et finalement, bien que ce rôle fût à l'ordinaire si éloigné de leur vocation, vous avez voulu faire d'eux des collecteurs de l'or.

"Il vous est apparu, en effet, que l'or étant le signe et l'un des moyens principaux de la puissance française, il convenait de mettre au service de la Patrie, sous cette forme comme sous toutes les autres, les admirables ressources de la charité catholique. Toutes les paroisses sont devenues des guichets où le peuple apporte son or et retire un témoignage de civisme. Et c'est pourquoi, à l'occasion du nouvel emprunt, à l'heure où les efforts suprêmes sont demandés au pays, vous avez trouvé opportun de fomenter à nouveau les générosités, les invitant à se dépasser elles-mêmes."

La collecte de l'or, la souscription de l'emprunt assureront la victoire nécessaire à une juste et glorieuse paix: la paix française, dont la définition sera le thème du discours.

En un tableau saisissant, M. l'abbé Sertillanges retrace quelles furent les responsabilités de l'Allemagne en juillet 1914, quelles furent ses crimes aussi pendant quarante mois d'hostilités.

Tant d'atrocités amènent les humains "à diriger leurs regards vers les lointains où apparaîtra l'étoile, vers les hauteurs d'où retentiront les mots rédempteurs: Paix! paix aux hommes de bonne volonté!"

Il était donc naturel que le pape "par définition un pacifique", songeât à établir une paix juste entre les nations combattantes.

Et l'orateur rappelle les nobles principes qui guidèrent les démarches du Souverain-Pontife.

Malheureusement, les Alliés n'ont pas et ne peuvent avoir confiance en la bonne foi teutonne.

Pourquoi nous ne pouvons traiter avec l'Allemand

"Très Saint-Père, s'écrie M. l'abbé Sertillanges, nous ne pouvons pas, pour l'instant, retenir vos appels de paix. Nous sommes vos fils, et nous savons que vous ne faites pas ici acception de personnes; que si du reste, il vous fallait distinguer entre vos enfants, vous ne placeriez pas au dernier rang celle à qui vous maintenez son titre de Fille aînée de l'Eglise. Nousdéposons volontiers nos colères pour autant qu'elles altéreraient la rectitude de notre jugement et notre promptitude au devoir. Nous confessons que prolonger cette guerre, même d'une heure, serait un crime, s'il y avait possibilité de la clore par un traité rassurant. Mais voyez, Très Saint-Père, notre cas.

"Une atroce agression est venue nous arracher aux fausses sécurités où se complaisaient nos rêves. Nous ne songions qu'à la paix. Si nous avons une responsabilité dans la guerre, c'est pour l'avoir trop mollement aimée, cette paix dont il semblait que nous eussions besoin pour satisfaire à tant de préoccupations qui nous hantent.

"Maintenant, voici nos territoires piétinés, nos industries ruinées, nos familles décimées à un point qui nous fait nous demander s'il y aura encore des hommes pour cultiver notre terre de France. Nous n'attendons de l'avenir, à moins d'une paix réparatrice, que la ruine et la sujétion, alors que des prodiges de valeur auront été accomplis.

"Nos ennemis sont demeurés puissants, l'invasion ne les a pas touchés, vos solennelles réprobations ne les ont pas fait renoncer aux principes antichrétiens qui les ont guidés. A moins de miracle, qu'on peut implorer, mais non garantir, ce qui arriverait demain, c'est que le crime international avorté serait repris; la déception, qui n'est pas conversion, mais sourde irritation, pousserait aux revanches. La paix armée, c'est-à-dire, pour tous, l'insécurité et les querelles; pour nous, la défaite permanente, sans combat, tel serait notre meilleur sort.

"Convertissez, Saint-Père, ceux dont l'homme de la Maison-Blanche a fini par désespérer! Pour l'instant, nous sommes obligés de constater qu'ils ne se repentent point, qu'ils n'offrent point de réparations, qu'ils méditent plutôt d'autres crimes qu'ils en commettent quotidiennement et en fomentent chez nous. Leur conduite est demeurée celle d'implacables conquérants qui voudraient pour eux seuls le monde.

"Dès lors, nous ne pouvons croire à une paix de conciliation. Nous nous sentons dans la nécessité—sans qu'il y ait rien de cruel en nous—d'amener si nous le pouvons notre ennemi à connaître l'angoisse, seule leçon qu'il paraisse en état de goûter. Nous le vaincrons. Après, nous demanderons trois choses: premièrement, des réparations, afin qu'on ne puisse pas dire: le crime est profitable; deuxièmement, des restitutions, afin d'étendre la justice à tous les cas qui ne sont point prescrits; enfin, des garanties, pour que vos vues paternelles, qui sont nôtres, prennent assurance sur des faits, non sur des phrases protoclaires et des protestations hypocrites.

"L'Europe christianisée ne doit plus vivre sous la loi de fer; la loi d'amour l'oblige; celle que vous nous prêchez, Très Saint-Père,—pardonnez notre orgueil—où donc en trouverez-vous les héros? Nous sommes des fils qui disent parfois. Non, non! comme le rebelle apparent de l'Evangile; mais quand vous, l'Evangile vivant, vous dites aux peuples: justice, fraternité, liberté, respect, qui donc vous répond?"

L'émotion, à ces dernières phrases, est déjà grande; elle s'accroît encore quand l'abbé Sertillanges, dans un mouvement oratoire qui semble l'emporter lui-même, s'écrie:

"La paix française ne saurait être désormais une paix conciliante, la paix de Stockholm ou la paix des Soviets; elle doit être la paix par la guerre âpre et menée jusqu'au terme, la paix de la puissance juste brisant la violence, la paix du soldat!"

Les sentiments animant les milliers de patriotes qui écoutent ne peuvent plus alors être comprimés davantages. Des applaudissements vengeurs de tous les défaitismes affichés ou honteux éclatent et se propagent d'une extrémité à l'autre de l'église.

Les conditions de la victoire

Mais il ne suffit pas de dire: "Nous voulons!" Il faut poser les conditions, afin que le vouloir tragique s'exécute. Pour M. l'abbé Sertillanges, trois exigences peuvent tout résumer: clarté de l'esprit, vigilance, patience et générosité dans le sacrifice.

"La clarté de nos esprits me paraît une condition primordiale parce que dans une guerre longue, où le moral détermine presque tout, voir clair dans son bon droit, dans son but, dans ses ressources, se faire des certitudes, c'est se planter sur le disque huilé: le choc des évenements et l'effort des sophismes ne vous en délogeront plus."

On devine ce qu'un tel thème inspire à un tel orateur.

"Clarté de l'esprit, reprend-il, et j'ajoutais promptement: Vigilance! car cette clarté a des adversaires. Et cette fois, je n'entends plus marquer simplement que les inconscientes faiblesses de certains sont les ennemies de tous. Il est en France, des ennemis plus conscients.

"Ah! certes, ne glissons pas, à cet égard, dans une dangereuse exagération, et n'allons pas croire qu'il y autour de nous, tels des nids de mitrailleuses, des myriades d'influences embusquées. C'est de quelques-uns seulement qu'il s'agit. La France n'est pas trahie: elle recèle quelques traîtres; elle n'est corrompue: elle cache quelques agents de corruption. C'est assez pour que nos indignations mettent en demeure le pouvoir de démasquer ce gibier."

M. l'abbé Sertillanges en arrive alors à la troisième condition de victoire: la patience et la générosité dans le sacrifie. Cette dernière partie de son magnifique discours mérite d'être reproduite, car elle fit vibrer l'auditoire avec une intensité qui grandissait presque à chaque phrase.

"Ceux qui oublient d'y songer et qui glissent, glissent des fugitis enthousiasmes de 1914 à l'égoïsme ressuscité des jours négligents n'oseraient, je pense, persévérer ni déserter ainsi selon l'esprit s'ils évoquaient—ce que leur lâche imagination paraît refuser—nos héros toujours douloureux, toujours fermes.

"Ah! qu'ils nous donnent une leçon humiliante, ceux qui, là-bas, supportent, et saignent, et s'arcboutent, et s'épuisent douloureusement, et goûtent la grande angoisse, si nous, à l'arrière, nous ne pouvons pas accepter une gêne, surseoir à un plaisir, contrarier une habitude! Faudra-t-il donc que la France se partage en deux camps: ceux qui donnent tout et ceux qui, pour ce fait, se trouvent exonérés de leurs devoirs?

"Que toute zone soit l'armée!" nous crie-t-on. C'est une évidence; car toute la France "saignante dans sa gloire" est vouée à l'unité de l'effort, du support, du pieux sacrifice.

"L'Allemagne a toujours espéré que nous ne saurions pas souffrir; elle l'a dit; elle le répète périodiquement: décevoir cette ultime espérance adverse, c'est le devoir suprême. Le monde s'y attend; nos buts indispensables l'exigent, nos morts le veulent et ,en leur nom, ceux qui ont le droit de nous dire leur pensée: les veuves, les pères, les mères stoïquement désolés nous crient, par la voix de leur plus éloquent interprète: "Nous avions des fils... ils ne sont plus... l'unique récompense égale à leur mérite et où nous puissions trouver une consolation, c'est la victoire."

"La victoire! et, pour la victoire, tout, jusqu'au bout: toute restriction à nos aises, toute absence douloureuse, tout départ des jeunes fils qu'on croyait exempts, toute crainte nouvelle touchant les aimés, toute impuissance dans l'isolement, toute réduction de fortune, toute espérance qui passe, tout labeur écrasent, toute responsabilité qu'on assume seul, toute charge et toute longueur de temps qui multiplie, en usant le vouloir, le courage exigé pour qu'on persévère! Tout, dis-je, sans nulle réserve. On n'a plus rien à dire, quand on a dit: Tout!

"Qu'ai-je donc maintenant à vous rappeler ce qui fut l'occasion de ce discours...

"De l'or! on veut de l'or! Qu'est-ce que cela, à côté des vies et des personnes consacrées!

"Vous savez le motif qui a occasionné cet appel? C'est qu'en certaines cachettes, il reste encore du précieux métal. On en rougit; mais si cela est, il faut que cela finise. Là-bas, le fer, l'acier, la fonte, le cuivre, l'aluminium sont à l'oeuvre: ici, que l'or mobilisé les appuie. Débusquons-le, et qu'il parte pour le front après avoir séjourné au dépôt: à la Banque de France.

"Laissez-moi, mes frères, vous quitter sur une phrase qui évoque en quatre mots tout ce que je voulais exposer devant vous, espérant la fixer en vos pensées et le rendre agissante en ce point culminant de la guerre.

"Il y a quatre champs de bataille: le front, l'usine, le Trésor public, nos coeurs. Le front fait des prodiges; l'usine s'efforce inlassablement; le Trésor public tient le crédit à un niveau que vous allez rehausser en participant généreusement à ses oeuvres; nos coeurs sont le soutien de tout.

"Dieu veuille que j'aie touché dans vos coeurs le ressort qu'il fallait! Dieu veuille que tout le pays déclenche en soi de cette façon les suprêmes forces, afin que viennent bientôt, en tout cas comme nous les voulons, la victoire et la paix françaises."

Comme pour mieux confirmer les résolutions que ce pathétique appel a fait naître dans l'âme de chacun, le cardinal Amette et les éveques donnent à l'assistance leur bénédiction solennelle.

Puis c'est le salut, où le *Tu es Petrus*, de Théodore Dubois et le *Domine salvam fac Rempublicam*, de Meunier, font résonner les accents profonds des deux orgues, les accords harmonieux et pénétrants des voix et de l'orchestre. Agenouillée devant le Saint-Sacrement que présente le cardinal, la foule chrétienne demande au Dieu des armées et aussi au Dieu de justice le triomphe de la Paix française.

PAUL DELAY.

Le drapeau du Sacré-Coeur et la peur des extrémistes devant le fait de demain

L'image du Sacré-Coeur sur le drapeau national et sur les étendards de l'armée française, la victoire triomphale de la France sur l'Alemagne et de l'Eglise sur les sectes impies, par le Sacré-Coeur: Voilà, à la vérité, une grande idée en marche qui remue des millions d'êtres dans notre patrie et ailleurs.

A cette première constatation, il sied d'en ajouter deux autres:

La crainte du succès, telle est sur ce sujet la mentalité des mécréants. "Si ça venait à réussir?" se disent-ils avec une poignante angoisse....

La terreur d'un échec, telle est sur ce même problème la mentalité d'un grand nombre de catholiques. "Si ça venait à s'effondrer?" se demandent-ils avec une visible inquiétude...

Ah! que ces deux frousses intenses nous font pitié!

Aux incrédules, nous répliquons: Négateurs! Vous avez donc la foi?

Aux chrétiens, nous disons: Croyants! Vous manquez donc de foi?

Et, à tous, nous affirmons de la façon la plus catégorique, étant documenté, que l'heure est grave, que malgré les épreuves intérieures et extérieures qui vont se multipliant il ne faut pas ployer, car la France sera providentiellement sauvée. Le surnaturel se manifestera une fois de plus. Il abonde déjà dans son Histoire. Qu'on regarde plus haut et plus loin que le canon, tout en multipliant les efforts matériels parallèlement à ceux spirituels, car "aide-toi, le Ciel t'aidera".

Oui, la France vaincra les Huns modernes, sera régénérée, redeviendra chrétienne! Oui, ce sera par la collaboration de ses fils et du Sacré-Coeur! Et ce n'est pas dans deux ans environ, comme les compétences le prévoint, qu'aura lieu le triomphe; ce n'est pas même dans une dizaine de mois, quand le secours américain en hommes aura donné son plein, ce sera dans quelques semaines.

Invraisemblable et combien audacieuse une telle affirmation! On verra bien!

Un mot pour fixer et résumer les étapes à parcourir: effroyable, mais prochain et sûr!

Malgré les trahisons, les scandales, l'anticléricalisme remuant, l'empoisonnement des âmes, les campagnes défaitistes, le lâchage russe et le front italien crevé, malgré tout ce qui arrivera encore, la France vaincra. Après de nouvelles et douloureuses épreuves, Dieu va lui pardonner dans sa miséricorde, lui ouvrir bien grands ses bras, lui donner le baiser de paix, de réconciliation et d'amour. Patience donc, courage et haut les coeurs! Que de consolations patriotiques et religieuses vont succéder aux larmes et aux ruines!

Qu'on arbore au plus tôt le drapeau du Sacré-Coeur: c'est l'ordre divin et cet ordre est formel. Il faudra bien qu'il soit obéi envers et contre les ennemis du Christ et de la France!

Edouard POULAIN.

—(*La Bonne Nouvelle*)

LE MOT D'ORDRE FRANCAIS

Quoi? Comment? Devant une accusation de haute trahison, nous conserverions notre privilège! Les plus hautes autorités de la République diraient: "Cet homme est suspect, je l'accuse." Et les collègues, se pressant autour du camarade, répondraient: "Il est tabou, il est sacré, il est privilégié." C'est insoutenable.

Cinq inculpés s'expliquent devant le juge militaire. On nous apporte des charges contre un sixième personnage, et parce qu'il est député, il se pourrait dérober au libre cours de la justice? Le marchand de marrons du coin serait immédiatement inculpé et M. Caillaux serait tenu au-dessus des lois? Un tel scandale ne peut être.

Nous sommes en temps de guerre, et le gouvernement estime, sous sa responsabilité, qu'il y a lieu de lever l'immunité parlementaire. Nul ne comprendrait qu'on lui refusât ce qu'il demande au nom de la justice et de la sécurité nationale.

Il faut lever l'immunité parlementaire; il faut ramener MM. Caillaux et Loustaloi au rang de tous les citoyens français, et cette mesure d'égalité ayant pour conséquence de replacer ces deux députés dans le droit commun les en, verra devant la juridiction militaire, dont ils relèvent comme les gens du Bonnet Rouge et les Bolo, dont M. Caillaux, dans une mesure à déterminer, semble être le complice.

Ils seront jugés, ils seront acquittés ou condamnés, selon la loi d'égalité qui régit tous les citoyens.

En dehors, au-dessus de toute politique, voilà le mot d'ordre français, que le Parlement ne rejettera pas.

Le fait de M. Caillaux n'engage, n'atteint aucun parti.

Si, durant la guerre, l'ancien ministre a entretenu des intelligences avec l'ennemi et poursuivi des manoeuvres qui tombent sous le coup des peines de trahison, c'est une politique que le parti radical-socialiste n'a pas voulue: elle constituerait une trahison du chef envers son parti.

Il n'est rien là qui puisse nous diviser. Refaisons chaque jour l'union pour la victoire, pour la conquête de la paix française. Le poilu s'arc-boute et se prépare à supporter l'effort des Allemands qui, dit-on, voudraient se ruer avant que la puissante Amérique soit prête à nos côtés; aidons-le à vaincre en souscrivant à l'emprunt. Nous avons un gouvernement animé par les traditions les plus ardentes de la République et de la France. Le vieux Clemenceau veut de toute sa foi, de toute son expérience le salut de la nation. Le moral des armées est magnifique. Apportons aux armées, au gouvernement, à la France, tout notre concours et, puisque c'est le temps de l'emprunt, souscrivons.

Etiez-vous l'autre jour à la Madeleine, quand parla l'abbé Sertillanges, et que sa voix nette et nerveuse s'en allait dans les grandes ombres de ce lieu solennel? L'avez-vous entendu, plein de foi dans la France, réconforter les certitudes d'un immense public profondément ému?

Ce fut bien beau. Ce prêtre avait le droit de dire dans une formule inoubliable: "Toutes les paroisses sont devenues des guichets où le peuple apporte son or et retire un témoignage de civisme." Et comme il a bien délimité sa tâche: Je ne démontrerai pas la nécessité de bonnes finances pour une bonne guerre. "Ces choses nous sont connues et *ne serviraient de rien, si l'esprit qui anime tout n'était en nous ardent et lumineux. C'est cet esprit qui nous concerne.*" Ayant ainsi, fièrement, revendiqué son rôle, il s'adressa au coeur, à la raison, à l'âme. Il faut que l'intelligence française, disait-il, serve de guide au courage français. Voilà le sens et l'utilité de son magistral discours. Lisez-le, et allons tout droit au passage essentiel.

J'admire l'éclatante liberté de la chaire chrétienne, et cette noblesse de l'esprit qui connaît ses limites et se meut avec sûreté dans l'espace qu'elles lui laissent. Je viens de relire avec gratitude des raisonnements qui ne périront pas qu'eut ce simple prêtre catholique et français, quand, incliné par le respect et dressé par sa haute mission, il fut notre voix à tous pour exposer au pape la situation de la France injustement attaquée:

"Très Saint-Père, nous ne pouvons pas pour l'instant retenir vos appels de paix... Une atroce agression est venue nous arracher aux fausses sécurités où se complaisaient nos rêves... Maintenant, voici nos territoires piétinés, nos industries ruinés, nos familles décimées... nous n'attendons de l'avenir, a moins d'une paix réparatrice, que la ruine et la sujétion. Convertissez, Saint-Père, ceux dont l'homme de la Maison-Blanche a fini par désespérer! Pour l'instant, nous sommes obligés de constater qu'ils ne se repentent point, qu'ils n'offrent pas de réparation, qu'ils commettent quotidiennement d'autres crimes... Leur conduite est demeurée celle d'implacables conquérants, qui voudraient pour eux seuls le monde. Dès lors, nous nous sentons dans la nécessité... d'amener... notre ennemi à connaître l'angoisse, seule leçon qu'il paraisse en état de goûter."

Il faut vaincre. Mais il ne suffit pas de dire: Nous voulons. Il est nécessaire de connaître et de remplir les conditions qui, seules, permettront la victoire.

Aujourd'hui, je viens joindre à toutes les voix, de tous les partis, de tous les groupements, l'appel de nos amis et de cette maison, pour que chacun, selon ses forces, participe à l'emprunt et que chaque famille française, de son or, comme elle fait de son sang, travaille à la victoire.

Il n'est plus permis à personne de croire que nous puissions dans cette tempête faire, chacun à part, notre salut. Tous périr ensemble, ou tous, avec la France, dans la France et par elle, vivre, vous le voyez bien, c'est la destinée. Unissons nos efforts pour que rien ne puisse les trahir.

MAURICE BARRES,
de l'Académie française.

AU CLUB "LE CANADA"

Les gagnants de la partie de cartes de vendredi ont été comme suit:—1er prix des dames: Mlle O. Cinq-Mars, statuette offerte par la maison H. Birks & Fils; consolation: Mme L. Jolly. 1er prix des Messieurs: M. L. H. Ruel, cendrier offert par la maison Mitchell & Cie. Consolation: M. R. Roy.

La prochaine partie aura lieu vendredi soir à l'heure ordinaire: 8h. 30.

* * *

La gérance du club offrait un dîner pantagruélique à ses habitués dimanche midi, Fête des Rois. C'est le camarade R. Zanettin qui trouva la fève dans sa part de gâteau: couronné roi dans les règles il choisit Mlle S. Ozier comme reine et procéda à l'installation de ses principaux officiers depuis le grand chambellan et le chef d'état major jusqu'au garde-clefs et grande palefrenier. L'après-midi se passa en divertissements et en jeux de toutes sortes.

* * *

La prochaine causerie sera donnée par le conférencier de langue française au Collège d'Agriculture. M. le Professeur Villeneuve. Sujet: "Un moyen de gagner la guerre." Date: Dimanche, soir, 24 janvier. Un joli programme musical accompagnera cette intéressante causerie.

—Communiqué.

THEATRES

Walker—Regal musical pour Winnipeg la semaine commençant le 28 janvier, San Carlo Grand Opera Coy. Chantres emérits. Aida, Rigoletto, La Gioconda. Tales of Hoffman, Cavaliera Rusticana, Il Trovatore, Faust et plusieurs autres operas.

Winnipeg—Cette semaine "Romance". La semaine prochaine "Monte Cristo".

Orpheum—Alfred Latell, acteur comic de Londres, aide de Elsie Vokes lundi prochain. Will M. Cressey et Blanche Dayne Cressy dans un Journalist de Paul Morton et Noami Glass satire musical. Donald Kerr et Effie l'Ouest "The Wyoming Whoop". Weston, chant. Scarpioff et Vervara. Ruses. Tenor et piano. Al Shayne, belle cantatrice. The Seigler Twins, Myrtle et Adelaide avec la Jazz band. Vues animées.

Dominion — La semaine prochaine Douglas Fairbanks, la dernière apparition pour quelques mois.

L'Hon. J. Bernier H.P. Blackwood
Noel Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Spécialités: droit criminel Corporations, prêts

Bureaux:
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG

Telephones Main 2079 et 4767

LE WALKER

Le plus beau Théâtre du Canada
Phone Garry 2520

Cette semaine
Matinées mercredi et samedi
La plus grande comédie caricaturiste

The Katzenjammer Kids

Trois actes de plaisir et musique

Toute la semaine prochaine
Matinées tous les jours
JULES VERNE
20,000 Lieues sous les Mers

Prochainement
"Watch your Steps"

Oh, combien de femmes malades se bercent de la fastidieuse illusion que "Ca se passera".

C'est par exemple, l'anémie: cause première de toutes les maladies qui sont particulières aux femmes. Y a-t-il affection plus insidieuse, plus décourageante, et qui accable davantage sa victime que l'anémie? La femme qui en est atteinte, perd toutes ses forces, et tout son courage. Elle ne peut se livrer à aucun travail; elle est incapable d'aucun effort, parce que son énergie est complètement anéantie.

Le moment est venu de prendre les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles. A leur action réconfortante et stimulante, l'ordre se rétablira dans l'organisme féminin; toutes les fatigues disparaîtront; la digestion s'exécutera facilement, et la malade reviendra à la santé.

"Depuis quelques mois je perdais des forces, mes membres étaient lourds et il m'était impossible de rester debout, de marcher longtemps. A cela s'ajoutait une digestion mauvaise, des étourdissements, des douleurs et des faiblesses d'estomac, des maux de tête. Un médecin me traita sans beaucoup de résultat et après, lorsque je consultai le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je n'en pouvais plus d'épuisement. Je suivis, sous ses soins, un traitement spécial et, pendant six mois, j'ai pris régulièrement les Pilules Rouges. Au bout de six mois je n'étais plus la même femme; je travaillais avec facilité; les étourdissements étaient disparus, l'estomac fonctionnait bien. J'étais guérie enfin. Mme Joseph Perron, 133a, rue Ste-Elizabeth. Montréal.

LA PLUS MALHEUREUSE DES FEMMES

C'est bien celle qui est toujours malade, celle qui refuse de se soigner, en disant: "Ça se passera".

Malheureusement, lorsqu'elle s'aperçoit que "ça ne se passe pas", il est trop tard.



"Je constatais que j'étais plus faible, que je me maintenais à la besogne plus difficilement, puis apparurent des douleurs d'estomac, des maux de tête, de cœur. Je ne mangeais plus et j'étais souvent prise de vertiges, de vomissements. Je me procurai des Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles et elles eurent de bons effets. Dans l'espace de quelques semaines j'avais repris le dessus, mon appétit était excellent et tous mes malaises étaient disparus. Ce changement augmenta la grande confiance que j'avais déjà dans les Pilules Rouges; j'ai continué de les employer régulièrement pendant sept ou huit mois et je fus guérie." Mme Moise Gervais, 33, De-Salaberry, St-Jean, Qué.

"Je fus pendant plusieurs mois bien malade et sous les soins d'un médecin. J'avais des douleurs dans les reins, le dos; souvent j'étais prise de palpitations auxquelles succédaient des défaillances. Je ne pouvais presque rien faire et gardais le lit la plus grande partie du temps. Tout cela était survenu après la naissance de mon troisième enfant. Je n'avais pu relever, j'étais épuisée par des hémorragies et, malgré les remèdes que j'employais, allant en affaiblissant toujours, je me décidai d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Aussitôt après avoir reçu sa réponse, j'abandonnai les remèdes que je prenais pour prendre les Pilules Rouges. Au bout de quelques semaines, j'étais mieux, plus forte. J'ai employé les Pilules Rouges pendant un an et elles m'ont donné la meilleure santé possible." Mme Adolphe Desaulniers, 22, Norse, Woonsoket, R. I.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Capelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner, à toutes nos clientes, des consultations gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons.

Défiez-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 centins la boîte, six boîtes pour $2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

A. J. H. Dubuc W. B. Towers
Consul Belge Louis P. Roy

Dubuc Towers & Roy

Avocats et Notaires
Bureaux:
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG
Téléphone Main 623
Casier Postal 443

J. A. Beaupré, B.A., E.L. Bétournay, B.A.

Beaupré & Bétournay

AVOCATS, NOTAIRES, ETC
312 Edifice McIntyre
Winnipeg, — Manitoba
Téléphone Main 1554

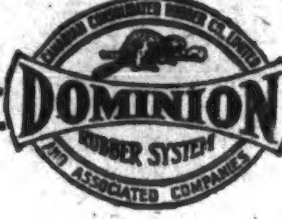
Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité:
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations: de 2 à 5 p.m.
Téléphones:
Bureau: Main 2604—Rés. Main 2613
Bureau: Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage WINNIPEG

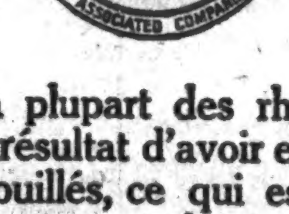
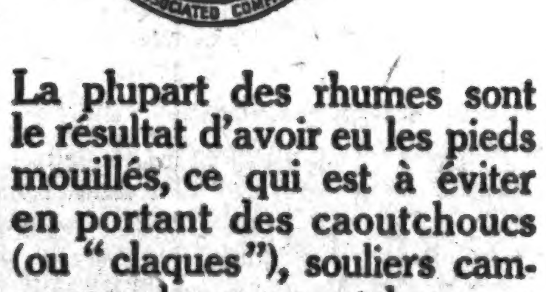
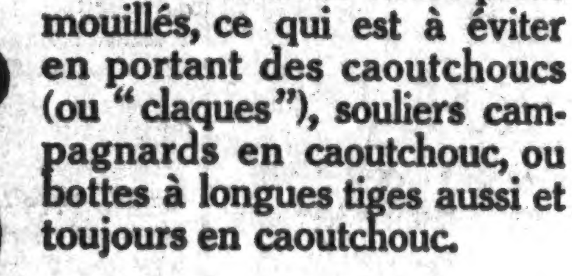
Dr. M. F. BENNETT
DENTISTE
Annonce son changement d'adresse et l'ouverture de son office au numéro
8 Syndicate Building, 222 Avenue du Portage, En face de l'ancien Queen's Hotel.
WINNIPEG :-: Man.
Le docteur parle franaçis

Dr. N. LAURENDEAU
Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface
Bureau et résidence:
163 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone Main 1392
Heures de consultations:
8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.
7 à 8½ p.m.
Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

Heures de Bureau:
de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 8 à 9 p.m.
J. GRYMONPRE
Notaire Public, J. P.
Licencié en droit de la Faculté de Paris
Telephone Main 1886
283 Avenue Provencher
ST-BONIFACE
Agent d'immeubles, Prêts hypothécaires, Assurances.
De Notaris Spreekt Vlaamsch

Lever Brothers, Toronto, vous enverront gratuitement un morceau de leur fameux savon de toilette, si vous mentionnez ce papier.




La plupart des rhumes sont le résultat d'avoir eu les pieds mouillés, ce qui est à éviter en portant des caoutchoucs (ou "claques"), souliers campagnards en caoutchouc, ou bottes à longues tiges aussi et toujours en caoutchouc.

Au printemps, nous pouvons, sans risquer notre santé et en tout confort, vaquer à nos occupations et affronter de pied ferme la neige fondante, la boue et les eaux du dégel, moyennant de nous protéger les pieds par des chaussures en caoutchouc portant l'une ou l'autre des marques de fabrique fameuses ci-après:

"JACQUES CARTIER" - "GRANBY"
"MERCHANTS" - - "DAISY"
"MAPLE LEAF" - "DOMINION"

Canadian Consolidated Rubber Co.
LIMITED
Les plus grands manufacturiers de marchandises en caoutchouc de tous les pays sous Gouvernement Britannique
ADMINISTRATION - - MONTREAL, P.Q.
SEPT GRANDES FABRIQUES REALISANT LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS
28 SUCCURSALES DE VENTE, LOCALISEES POUR DESSERVIR TOUT LE CANADA



47F

Louis BOULANGER
ELECTRICIEN
désire annoncer qu'il a ouvert un bureau au
No. 18 rue Aulneau
Il continuera à faire des installations et réparations électriques en tout genre. Le travail qui lui sera accordé sera fait soigneusement, proprement et à des pris très moderés. Téléphone Main 961.

AVIS

Images pieuses pour Noël sur réception de $1.00 mandat de poste, nous enverrons n'importe au au Canada, poste payée, prêt à encadrer les quatre images suvantes: Sacré-Coeur de Jésus, Sacré-Coeur de Marie, la Sainte Famille, l'Ange Gardian.
Les images sont superbement finies en carbon brun; 16x20 pouces.
Pleine valeur pour l'argent. Vous ne serez pas désappointés. Envoyez votre ordre.
Adresse:
CATHOLIC SUPPLY CO.
Publishers of Catholic Pictures.
46, St-Alexandre, Montréal, Qué.

ALFRED U. LEBEL
Tél. Main 3013
AVOCAT — NOTAIRE
10 Edifice Banque d'Hochelaga
Winnipeg

Adelard Hebert
Annonce à ses amis et au public qu'il a toujours en main des ameublements de maison, machines aratoires, etc., etc., neufs et de seconde main.
Magasin. 169 rue Water, Winnipeg. Résidence, 168 rue Notre-Dame Est, en face de l'Hôtel Frontenac, Winnipeg.



M. EMILE DUGAL annonce à ses amis et au public qu'il a formé une société connue sous le nom de Dugal & Voyer. Ces messieurs s'occuperont du système de plomberie, chauffage, etc. Avenue Taché, Bloc Dubuc. Téléphone Main 2125. Résidence, M. Dugal Main 7469. Résidence, M. Voyer, M 2126.

Canadian Northern Railway
EXCURSIONS
à Vancouver, Victoria et New Westminster, B.C.
De Winnipeg, Aller et retour $55.00

PRIX TRES REDUIT
Les passages d'excursion seront en vente le 2 au 8 décembre 1917, de janvier le 16 au 12, 1918 et fevrier le 3 au 9, 1918 tous les billets sont bons pous retourner le 30 avril New Westminster, Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, San Francisco, San Diego, Los Angelos, ou n'importe quel autre endroit.

HORAIRE POUR L'ETE
Le public se rejouit de la température aux côtes du Pacific, promenade en bateaux, la pêche et d'autres amusements. Tandis que le froid est sévère dans nos prairies.

Nous avons les plus beaux chars dortoir et le service des chars à dîner est excellent.

Prenez un congé. Toutes informations requises en s'adressant aux agents locaux.

Bureaux à Winnipeg. coin des rues Main et Portage
Tél. Main 1061

64 ANS
64 ANS DE VIE. Une marchandise qui retient la popularité d'un pays pendant 64 ans doit avoir de la valeur.
LES ALLUMETTES EDDY
ont été de la bonne marchandise dès 1851. Comme les autres produits de la maison, sacs en papier et cuves, ces allumettes sont considérées comme de première qualité par tous les Canadiens loyaux.
FAITES AU CANADA
The E. B. EDDY CO., Limited
Hull, Canada.

Nourissez votre famille patriotiquement. Menagez la farine dans vos pâtisseries en faisant usage de la
PURITY FLOUR
"MORE BREAD AND BETTER BREAD"


142

La Cie Charette Kirk Ltee
SAINT-BONIFACE, MAN.
PLOMBERIE,—en conformité avec toutes les lois d'hygiène.
CHAUFFAGE,—à la vapeur, à l'air chaud, à l'eau chaude.
COUVERTURES,—Entière satisfaction promise.
Devis et prix fournis sur demande
J. A. CHARETTE, président-gérant
Téléphones—Bureau: Main 7318. Résidence: Main 4199

ECONOMISEZ LES VIVRES

Dans un temps où il faut économiser les vivres le peuple n'a pas toute la substance qu'il devrait avoir dans les aliments.

L'addition d'une petite cuillerée à thé de Bovril avant les repas aidera à la digestion et économisera les vivres parce qu'il vous en faudra moins.

LA MORALE DE LA GRANDE SEANCE

Qu'aimions-nous, hier en ce vieil homme? Son expérience et sa flamme. Avec ces deux vertus, comme c'est beau la vieillesse!

De l'expérience, on le vit bien quand il osa dénoncer à l'Assemblée le grand danger que c'est de croire qu'une chose existe, par cela seul qu'on l'a nommée, définie, appelée. Tout son développement sur la Société des Nations est excellent, dans le ton de Voltaire. "La Société des Nations, quel bel idéal! Il y a au ministère des affaires étrangères une commission pour la préparer. Parmi ses membres siègent les maîtres du droit les plus autorisés. Je prends un engagement: quand leur travail sera terminé, je le déposerai sur le bureau de la Chambre, si je suis encore ministre à cette époque, ce qui n'est pas probable."—Et Albert Thomas, fort piqué: "Vous dites cela avec scepticisme et pour vous moquer."—"Mais non, mais non, je n'ai aucune intention de cette nature, je vous en donne ma parole..."

Je cite un peu de mémoire, n'ayant pas encore l'Officiel, mais c'est le thème, auquel il faudrait que je puisse joindre l'accent. C'est là un de ces morceaux d'un comique inestimable et profond bien faits pour déniaiser la jeunesse. Je voudrais que l'on mît ce dialogue sur un disque de gramophone. Cela nous change, il faut bien le dire, de la diplomatie parlementaire de mon éminent confrère M. Ribot, dont la pensée prudente et savante s'habillait trop complaisamment avec les mots à la mode et négligeait un peu la sagesse éternelle pour céder aux attraits de la phraséologie la plus récente. Quant à Painlevé, je ne l'incriminerai pas de diplomatie; c'est avec un vrai délice qu'il se plongeait jusqu'au menton dans le tiède verbiage.

Ce n'est pas que nous ne puissions nous rallier tous à ce projet d'une Société des Nations, mais il faut l'analyser, le préciser et en chasser ce qui ferait le jeu de l'Allemagne. Si on creuse l'idée, il semble qu'elle procède du désir d'éviter à l'avenir les conflits armés entre nations, ou tout au moins d'en restreindre les risques. Voilà le but visé, but essentiellement légitime de louable. Quant au moyen de réalisation proposé, c'est la réunion d'une sorte de congrès universel, où siègeraient les représentants attitrés de tous les Etats du globe.

La mission de ce congrès, soucieux de parer au danger de l'explosion des guerres, consistera essentiellement à veiller au maintien d'un équilibre de forces entre les puissances voisines ou concurrentes. Il devra monter une garde vigilante autour des Etats qui, sous la poussée de leur natalité abondante, de leur essor économique, de l'ambition/dynastique, tendraient à rompre cet équilibre, et constitueraient par leur suprématie militaire une menace pour leurs voisins. Son oeuvre essentielle apparaît donc la lutte, nécessaire, au salut universel, contre l'hégémonie mondiale allemande.

La Société des Nations, si elle a une raison d'être, ne peut en 1917 que s'assigner un but: l'écrasement de l'Allemagne, qui seule met en danger l'indépendance politique et économique du monde entier.

Pauvre humanité, toujours menacée, éternellement livrée à la possibilité des fléaux et de la guerre. La besogne que font aujourd'hui les Alliés, c'est celle que leur demanderait le congrès des nations.

Rien n'évitera aux individus et aux nations la nécessité de l'effort. nul de nous, aucun peuple n'échappera aux dures lois de la vie, encore qu'il soit juste et salubre de désirer toujours plus de justice. Et Clemenceau est sage de laisser de côté la palabre mortelle des Soviets, pour se servir de ce que lui a enseigné la longue suite des années qu'il a vécues. "Quand on est engagé dans une action de guerre, il faut parler de paix le moins possible. Pendant que des soldats se battent, faire courir le bruit que des délégués discutent les conditions de la paix, c'est un système pour désarmer le peuple et le démoraliser."

Un vieil homme qui a profité des expériences de sa longue vie, pleine de tumultes, voilà Clemenceau. Et ajoutez qu'il est un vieil homme plein de feu. Alors on s'aperçoit qu'on l'aime.

"Est-il un homme qui, plus que moi, ait été un homme de parti?" s'est-il écrié. Et aussitôt il ajoute: "Je l'ai été beaucoup trop, je le vois aujourd'hui". Depuis le début de la guerre, on attendait ce cri-là. De Clemenceau? Non, pas de lui seul. De toi, lecteur, de chacun de nous.

Et si, déjà, ce cri fut sur nos lèvres et dans nos coeurs, qu'il commande encore mieux nos actes!

Pour obtenir la paix, il faut abdiquer les anciennes passions et faire front contre le Boche de l'extérieur et de l'intérieur.

On me demande ce que je suppose que Clemenceau va faire de "la chaîne" des défaitistes. Il a répondu clairement que nous avons des juges civils, des juges militaires et la Haute Cour, pour châtier les criminels et les demi-criminels.

Par où voudra-t-il commencer? J'ignore; je sais seulement qu'au milieu des ténèbres, un fait se détache, inondé de lumière. Les hommes du Bonnet Rouge ayant eu leur argent allemand que rapportait Duval, saisi en gare de Bellegarde, M. Leymarie, chef du cabinet de M. Malvy, leur a fait restituer ce prix de la trahison. C'est un fait d'intelligence avec l'ennemi. M. Malvy l'a-t-il ignoré? Non pas. Informé par M. Ribot (si toutefois il ne le fut dès la première heure), il a couvert son ami et subordonné Leymarie. Il l'a gardé, il en a fait le directeur de la Sûreté. Un tel poste, après un tel acte, en pleine guerre! Quelle complicité apparente! Je suis sûr que M. Clemenceau n'admettra pas que le problème demeure sans examen.

L'erreur, que nul n'est tenté de commettre, serait de mêler quelque politique que ce fût à des fautes qui sont individuelles et ne peuvent atteindre aucun parti.

L'assainissement est la condition même de l'union sacrée. Il faut briser les hommes qui, pour le compte de l'Allemagne, organisaient chez nous la guerre civile, comme en Russie. Nos divisions, c'est l'espoir suprême de l'ennemi. Que Clemenceau anéantisse la conspiration infâme. Et nous, à ces heures qui sont le sommet, le moment décisif de la guerre, recueillant la moralité de la séance de mardi, assurenos- nous que plus que jamais il est nécessaire que nous cessions de nous dire antiradicaux, anti-socialistes, anticléricaux, pour être unamimement antiboches.

MAURICE BARRES,
de l'Académie française.

LA MISSION FRANCAISE AU CANADA

Un personnage connu qui préfère garder l'anonymat nous a déclaré ce qui suit touchant la venue à Montréal de la mission française:

"Il semble que l'inhabileté ou plutôt le manque de coopération intelligente de la part des autorités militaires de Montréal qui caractérisat le mouvement de recrutement dans notre district, avant que la conscription fût loi, menace de faire sentir de nouveau ses effets désastreux! Nous savons qu'il y a parmi nous depuis quelque temps une mission françiase composée de deux officiers et d'un sous-officier, tous trois militaires de marque et décorés.

"Depuis deux ou trois semaines qu'ils sont ici, nous ne savons pas encore à quoi nous en tenir sur leur rôle au Canada.

"Puisque un peu de publicité a été faite au supet de leur arrivée il semble être apparent que leur mission ici n'est pas d'un caractère confidentiel. Cependant aucune note officielle soit de la part du gouvernement, soit des autorités militaires, n'est venu expliquer le but de cette mission. De plus nous ignorons totalement qu'un officier canadien a été accrédité auprès de cette mission. Il nous semble qu'il aurait été de la plus élémentaire politesse protocolaire qu'un Canadien d'origine ait été chargé de faciliter la tâche de ces officiers français et aurait servi en même temps d'agent de liaison entre eux et les moyens de servir la question canadienne qu'ils sont venus traiter. Lorsque les missions françaises et anglaises vinrent aux Etats-Unis en 1917, des officiers américains furent chargés de voir à ce que Joffre, Viviani et Balfour fussent dignement reçus.

Ici, rien de semblable! Est ce que la stupide rage qu'inspire Ontario contre tout ce qui est français serait portée si loin qu'elle fasse négliger les devoirs qui sont dus à nos hôtes? Ce serait réellement par trop fanatique. On entend dans la rue, l'étrange rumeur, que peut-être les autorités qui devraient veiller à ce devoir ont été désappointées d'observer l'évidente sympathie qui existe entre les officiers français et les groupes canadiens de notre ville! Le but de la mission aurait, paraît-il, été abandonné quand elle a constaté le véritable aspect de la question canadienne-française!

"Le général Wilson n'a-t-il pas les pouvoirs voulus pour désigner un officier canadien-français qui serait mis à la disposition de la mission française durant son séjour dans notre district militaire. Il y a à Montréal nombre d'officiers de notre glorieux 22ème qui feraient très bonne figure pour remplir cette tâche. Sans nul doute que si l'un des nôtres commandait à la rue Bishop, il eut montré moins de scrupules à remplir ce devoir."

Demande d'application pour divorce

Avis est par la présente donné que Mary Clay Ewart, de la Cité de Winnipeg, dans la Province de Manitoba fera application au Parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte de divorce avec son mari, Allan Campbell Ewart, de la Cité de Winnipeg, avocat, pour adultère et désertion.

Daté à Winnipeg, dans la province de Manitoba, le 11ème jour de décembre A.D. 1917.

MARY CLAY EWART,
Par Hough, Campbell et Ferguson.
6-15 Son avocat.

Automobiles !

RECHAPAGE D'ENVELOPPES
(Tires retreaded)

Faites-nous réparer ou rechaper entièrement vos pneumatiques, tant que l'entoilage (tires fabric) est assez résistant.

Nous nous sommes spécialisés dans ce travail et sommes à même de remettre à neuf vos vieilles enveloppes, en les garnissant, par la meilleure des vulcanisations, d'une nouvelle chape lisse complète, ou de la fameuse chape antidérapante "Goodyear", marque "Tous-les-temps"; et cela, approximativement, pour le tiers du prix d'un nouveau pneumatique.

Envoyez-nous aujourd'hui vos enveloppes. Nous vous dirons si l'entoilage peut supporter avantageusement une réparation ou un rechapage et vous en fixerons le prix.

Si elles sont hors d'usage, nous vous les achèterons comme vieux caoutchouc au cours le plus élevé.

GARAGE ST-BONIFACE
Angle des rues Dumoulin et St-Joseph
Téléphone M. 1177.

IL VAUT MIEUX PAYER

le **PRIX** pour un bon Sirop contre la toux que d'en risquer un qui n'est pas recommandé.

Nous conseillons d'acheter le sirop

OTE-LA-TOUX

Préparé par

R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone Main 5604

PAIN PARFAIT
L'excellence du
"CANADA BREAD"

La qualité supérieure du Fabriqué de la façon la plus parfaite—toujours la même
Un pain superbe
Riche en saveur
Joli comme forme
Absolument pur
et net
Fabriqué dans une boulangerie des plus modernes avec les machineries les plus récentes sous les soins de boulangers experts
Le prix du
CANADA BREAD
et le même que celui du pain ordinaire
Réclamez toujours
CANADA BREAD
8 cents le Pain
Phone Sherbrooke, 2013



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles. etc. Boîte postale 159

259 ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Comment redevenir fort et en santé? Par l'emploi des PILULES MORO auxquelles M. J. Bezeau et nombre d'autres doivent de se porter très bien.



M. JOSEPH BEZEAU.

Il est absolument nécessaire de veiller sur sa santé. Ne plaignez-vous pas ces pauvres débiles qui sont obligés de peiner tout le jour, qui, le soir, entrent chez eux exténués, hors d'haleine, endurant des douleurs atroces bien propres à les porter au découragement?

La santé c'est sûrement ce qu'il y a de plus précieux sur terre. Un homme malade ne pourra garder sa position, végétera, sera toujours malheureux.

Il est bien facile cependant de préserver sa santé; il n'y a qu'à apporter un peu plus de prudence et de sagesse dans le soin qu'on en prend.

Au début de la plupart des malaises chez les hommes, c'est généralement un tonique réconfortant qu'il faut, un généreux restaurateur et un stimulant actif. Le remède qui convient alors, c'est celui de tous les hommes, les PILULES MORO qui ont rendu la santé, la force à tant de jeunes gens et de bons pères de famille.

"Je travaillais la nuit; le manque de sommeil et l'irrégularité de mes repas m'avaient causé un dérangement d'estomac dont je souffrais depuis plusieurs semaines. J'avais des crampes d'estomac; j'étais sujet aux étourdissements; je me sentais la tête lourde et j'étais endormi après mes repas. Je souffrais aussi de maux de reins. Mon père, qui employait les Pilules Moro avec succès, me conseilla d'en faire usage. Je suivis son conseil et je fus immédiatement soulagé. Mon mal de reins disparut ainsi que les étouffements et les douleurs d'estomac. Je dormais bien et pouvais mieux supporter ce changement d'habitude de travailler la nuit et de dormir le jour. Les Pilulés Moro m'ont donné des forces; je me sens maintenant très bien." M. Joseph Bezeau, fils, 716, rue Demontigny est, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les hommes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invités à lui écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Fournitures générales pour automobiles

CONTANT FRERES Limitée
Station de service
The Norwood Garage
Coin des rues Horace et Saint-Joseph
Tél. Main 2498

Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.

Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD.

MAISON COLLIN

98 AVE. PROVENCHER
(En face de l'Hôtel-de-Ville)

Toujours en mains un assortiment complet de

EPICERIES,
PROVISIONS,
FARINE, SON,
GRU, ETC., ETC.

Tabac canadien à des prix défiant toute compétition.

Ecrivez-nous et demandez nos prix, nous vous répondrons immédiatement. Satisfaction garantie. Livraison faite promptement.

Téléphone Main 6368.

J. A. HEBERT

IMMEUBLES LOYERS
ASSURANCES
273½ Avenue du Portage
Tél. Main 4576 WINNIPEG

Shiloh's Cure
QUICKLY STOPS COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS. 25 CENTS

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie
Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de premiere qualité.

DESJARDINS
FRERES
Directeurs de
FUNERAILLES
Seuls Entrepreneurs Canadiens-français
Ambulance jour et nuit
314 AVENUE TACHE
Téléphone - Main 6588

LA CUSSON
LUMBER Co. Limited.
AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625—2626

Fabricants de

Portes, Chassis, Cadres, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures.
Bancs d'églises, etc., etc.

Marchands de

Toutes espèces de matériaux de construction:
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres.
Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse
Carrière de gravier: Bird's Hill, Man.
Carrière de sable: Ste-Anne, Man.



LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute pesonne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Aberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

N. PIROTTON

Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
141 Rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec-Trés

STANDARD PLUMBING CO'Y

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.

296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant: J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. M. 8133

Marchands en gros
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

M. GRYMONPRE & P. FONTAINE

57 AVENUE PROVENCHER
TELEPHONE MAIN 4930
ELECTRICITE
Fournitures d'appareils et installation de: Poêles Electriques, Moulins à Laver, Fers à Repasser, Ventilateurs, Lampes Tungsten
Estimation fournies sur demande

Fumez le Tabac "HEROS"

BANQUE D'HOCHELAGA
FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve	7,700,000
Total de l'actif	44,500,000

DIRECTEURS:

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président; A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon. J. M. Wilson, A.-A. Larocque, et A.-W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur.

SIEGE SOCIAL: MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

187 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.



Cusson Agencies, Ltd
Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS
Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans
Renseignements donnés volontiers et gratuitement
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

The Guilbault Co.
LIMITE

Entrepreneurs
DE TRAVAUX PUBLICS

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL: BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES, CHARBON DUR ET MOU

MATERIAUX DE CONSTRUCTION, tels que: Gravier, Sable Pierre, Ciment, Chaux, Plâtre, Tuyaux d'égoûts, etc.
BUREAUX ET COURS: Estimations fournies
Norwood—Saint-Boniface
Télephones: Bureaux, Main 604; Cours à bois, M. 7442 B. de Poste, 148

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de

QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de

SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans conteste dit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de Poêles et posage de Fournaises à air chaud, une spécialité

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

HOTEL DE VILLE

A la première séance du conseil de ville tenue jeudi dernier, le 3 janvier, sous la présidence de Son Honneur le Maire Béliveau, les comités suivants ont été nommés pour l'année 1918: Finances: Président, A. Gauvin; H. M. Sutherland. J. A. Marion, W. H. Leck. Jos. Taylor. Eau et éclairage: Président, J. A. Cusson; H. M. Sutherland, W. H. Leck, Jos. Taylor. J. A. Beaupré. Santé et licences: Président, Wm. Kenney; J. A. Beaupré, John Gault, J. A. Cusson, T. Pelletier. Ponts: Président, T. Pelletier; J. A. Marion. John Gault, W. H. Leck, A. Gauvin. Travaux publics: Président, J. A. Marion; T. Pelletier, Wm. Kenny, J. A. Beaupré, John Gault. Police et feu. Président, H. M. Sutherland; Wm. Kenny, Jos. Taylor, A. Gauvin, J. A. Cusson. Parces et boulevards: Président, W. H. Leck; T. Pelletier, J. A. Cusson, Wm. Kenny, A. Gauvin. Législation réception et commerce: Président, J. A. Beaupré; John Gault, W. H. Leck, Jos. Taylor, J. A. Marion.

Pro-maire 1er trimestre, Wm. Kenny. Auditeurs: MM. Marius et Glandenning. Evaluateurs: MM. Camille Dussault et A. Jones. Syndics du fonds d'amortissements: Son Honneur le Juge Prud'homme, M. Alfred Bleau et M. A. Gauvin.

Chez Nous ET autour de Nous

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Béliveau a reçu au palais le Jour de l'An pour les hommes et le jour des Rois pour les dames.

Les membres de la Fanfare La Vérendrye, qui préparent un concert qui sera donné dans quelques semaines sont forcés de discontinuer leurs parties par un surcroit de travail, de sorte que la partie de cartes annoncée pour dimanche prochain est contremandée.

Le sucre subit une baisse depuis quelques jours.

Séance régulière du conseil de ville lundi prochain.

Son Honneur le Maire Béliveau de Saint-Boniface, sera à son bureau à l'Hôtel de Ville tous les jours de travail pour l'utilité du public entre les heures de 4 à 5 heures.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Les institutrices qui désirent enseigner et qui n'ont pas de position en vue, sont priées de s'adresser au secrétaire de l'exécutif de l'Association; celui-ci les référera aux différentes commissions scolaires qui lui ont fait connaître leur besoin d'une nouvelle institutrice pour le second terme de l'année scolaire.

Il faut agir promptement, car les classes sont ouvertes depuis le 7 janvier, presque partout.

* * *

Le Comité de Statistique prie instamment ceux auxquels il s'est adressé pour obtenir certains renseignements, de vouloir bien les faire parvenir, au plus tôt possible, au bureau de l'Exécutif.

L.-P. GAGNON.
Secrétaire de l'Exécutif.

SERGT. Q.-M. PROULX

Notre ancien concitoyen est décédé dans un hôpital de l'Angleterre le 2 décembre dernier. Il était marié à Mlle Anna Gosselin, de cette ville.

Il faisait partie de plusieurs sociétés de bienfaisance et avait été chef ranger des Forrestiers de Saint-Boniface. Il était le frère de M. Edouard Proulx, M.P. et comptait beaucoup d'amis à Saint-Boniface.

Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

ARBRE DE NOEL

Malgré la rigueur des temps actuels, les Dames Patronesses de Saint-Boniface, ont magnifiquement paré deux arbres de Noël pour la réjouissance des enfants de l'Orphelinat. Dimanche, le 30 décembre, a eu lieu à cette occasion, à la Maison Provinciale, une jolie séance que sa Grandeur Mgr l'Archevêque a eu la condescendance de présider et à laquelle assistaient Monseigneur Dugas, M. le Curé Jubinville et plusieurs Révérends Pères et Messieurs du Clergé. La générosité des bienfaitrices de cette maison merite d'être louée, et les Soeurs Grises sont heureuses de saisir le moment opportun de rendre un nouvel hommage à leur dévouement.

Donner son bien aux nécessiteux, c'est un acte digne de louange; donner de la sympathie aux malheureux, c'est admirable mais ce qui est audessus de tout éloge, c'est lorsque dans l'un et l'autre de ces dons il y a l'amour. La charité des dames de cette ville est ainsi généreuse, mais de plus aimante; elle est maternelle envers les orphelines auxquelles elles s'intéressent en leur procurant des douceurs; les deux arbres de Noël bien fournis de jouets et de bonbons en ont fait preuve.

Les religieuses et leurs protégées redisent un reconnaissant merci aux aimables donatrices; une mention particulière est due à la dévouée présidente, Mme Lemieux et à son aimable Demoiselle artiste qui a bien voulu tenir le piano tout pendant la séance. La belle fanfare de La Vérendrye a ajouté beaucoup à cette fete de réjouissance; remerciements sincères à ces Messieurs et a tous ceux qui ont contribué par leur don généreux à augmenter la fête de ce jour.

AU SECOUR

Notre patrie martyre jette des cris d'alarme. L'assassin allemand veut exterminer un peuple valeureux entre tous. Il veut la mort lente mais sûre de l'enfance chétive de l'heroique Belgique. Combien monstrueux!

Pères et mères Canadiens, nous faisons un pressant appel à votre charité proverbiale. Calmez la douleur des mères, sauvez la vie aux petits belges.

Venez en foule au concert Nico Poppeldoff qui sera donné le jeudi, 17 courant à 8h. 30 du soir dans la grande salle de l'école Provencher.

Au nom de tout ce qui nous est cher, merci d'avance, merci.

La Société de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique.

Message de Lloyd-George aux habitants du Canada

Le premier ministre a reçu par l'entremise du gouverneur général un message du jour de l'an portant la signature du très hon. David Lloyd-George, premier ministre d'Angleterre. Ce message dit: "Au commencement de la nouvelle année, je désire envoyer de la part du cabinet de guerre un message au gouvernement et au peuple du Canada, message exprimant notre confiance. Nous avons franchi une bonne partie de la quatrième année de guerre; malgré de nombreux ennuis et désappointements, nous avons aussi parcouru une grande distance sur le chemin qui mène à la victoire. En maintenant avec fermeté leur détermination, les alliés ne rétabliront pas seulement la liberté en Europe; mais ils donneront au monde une paix durable.

Dans l'accomplissement de cette grande tâche, aucun peuple n'aura joué un plus grand rôle que les peuples faisant partie de l'empire britannique. Contre leur courage inébranlable, les légions de l'autocratie se sont jetées vainement et l'empire que les militaristes de Prusse croyaient pouvoir abattre d'un souffle a été le plus puissant rempart de la liberté. J'espère qu'avant la fin de la nouvelle année les buts pour lesquels nous nous battons auront été atteints."

Poincaré offre ses souhaits de nouvel an aux américains

La voix de Washington résonne encore et montre le chemin du triomphe par le sacrifice, dit le président Poincaré, dans ses souhaits du nouvel an au peuple américain. Ces souhaits ont été publiés avec ceux du roi Alexandre, de Grèce, du président Menocal, de Cuba, du président Valde, de Panama, du roi Pierre de Serbie, du président Buerra, de Bolivie et du président Viera, de l'Uruguay, dans l'édition de New-York, bulletin officiel. "Avec la fin de 1917, dit le président Poincaré, je revois avec émotion les mois qui viennent de s'écrouler, les phases successives de la lutte universelle et en particulier l'entrée des Etats-Unis dans la guerre. Champions d'une cause commune, dit-il, les peuples américains et français projettent de continuer avec une volonté indomptable la tâche de libération qu'ils ont juré d'accomplir jusqu'à la fin."

M. Clemenceau entrevoit le triomphe définitif

Paris, 2—A l'occasion du Nouvel An, le premier ministre Georges Clémenceau a adressé le message suivant au peuple français par l'entremise du "Petit Journal":—

"Pourquoi je suis confiant? Parce que je connais nos Poilus; parce que je connais leurs chefs, clairvoyants et résolus; parce que je connais nos alliés qui vont toujours de l'avant; parce que je vois les Américains à l'oeuvre; parce que je vois que nos ennemis mettent maintenant sous leurs espoirs de paix dans l'action des Maximalistes russes.

"Encore quelques efforts! La route est droite. J'entrevois le triomphe final!"

Vaincre est nécessaire

Paris, 2—A l'occasion du jour de l'an, le général Pétain, commandant en chef des troupes françaises, a fait publier hier l'ordre du jour suivant: "Officiers, subalternes, soldats, voici l'année 1918. La lutte doit se continuer. Le sort de la France l'exige. Soyez patients, soyez persévérants. Dans l'attaque comme sur la défensive, vous avez prouvé votre valeur. Chaque fois que vous avez attaqué, l'ennemi a reculé. Chaque fois que l'ennemi a tenté de rompre vos lignes, vous l'avez arrêté. Il en sera ainsi demain.

La défection des Russes n'a pas ébranlé votre confiance. Je profite de l'occasion pour vous assurer que la coopération des Etats-Unis devient chaque jour plus forte. Vous avez pris la ferme détermination de combattre aussi longtemps qu'il le faudra pour assurer la paix à vos enfants parce que vous savez que les impatients demandent la paix et que ceux qui sont persévérants dictent les conditions de la paix. Je salue vos drapeaux, et en vous adressant mes meilleurs souhaits pour 1918, je vous dis encore une fois que je suis fier de vous commander et que j'ai pleine confiance dans l'avenir."

Le français, langue nécessaire

La onzième convention annuelle de l'Association des Instituteurs de l'Etat du New-Hampshire avait lieu récemment à Manchester. La question de l'enseignement du français dans les écoles publiques a été étudiée attentivement au cours de la discussion.

Entre autres conférenciers, un professeur de l'académie de Milton, M. Charles H. Goldthwaite, a présenté un rapport intéressant sur "La langue et la littérature françaises dans l'éducation moderne". Il a exprimé l'opinion que le français va prédominer à l'avenir sur toutes les autres langues dans l'enseignement.

La leçon qui découle de cette constation, telle qu'exprimée par le "Canado-Américain", dans sa dernière livraison, est que les Franco-américains auraient grandement tort de négliger l'usage du français et de ne pas le faire enseigner à leurs enfants.

UN ZOUAVE

Il s'appelait Godefroy de Villebois-Mareuil; il était le cousin de ce colonel de Villebois-Mareuil tombé au Transvaal, voilà dix-sept ans, et tous deux furent dignes d'une lignée qui remonte authenthiquement aux croisades.

Le 16 juillet 1917, Godefroy de Villebois, encore mal remis d'une grave blessure à la poitrine, quittait le dépôt du 4e zouaves, pour retourner au front, et une note paraissait à la décision du régiment. Je ne crois pas que beaucoup de témoignages de ce ton et racontant une pareille histoire, aient salué le départ d'un camarade, depuis plus de trois ans que la France est si brave aux armées.

"Renonçant à son inaptitude déclarée au Val-de-Grâce à la suite de très graves blessures, le sous-lieutenant de Villebois-Mareuil repart au front. Brancardier volontaire à 57 ans au début de la guerre, après avoir rendu les plus signalés services dans les ambulances, soigné sous le feu et sauvé des mains des envahisseurs un grand nombre de nos camarades, M. de Villebois-Mareuil, fidèle aux traditions du nom qu'il porte, et malgré son âge qui le dispensait de toute obligation militaire, s'est ensuite engagé aux zouaves, comme simple soldat. Il fut au milieu des hommes un modèle d'énergie, d'entrain, de toutes les vertus militaires. Ses camarades de promotion du grade de sous-lieutenant ont donné son nom à leur promotion. Grièvement blessé dans la tranchée par des grenades ennemies, le sous-lieutenant de Villebois a été envoyé à Milly. Réclamant sa part des travaux les plus fatigants, conduisant au front détachement sur détachement, il suivait en même temps les cours des spécialités, ou commandait les compagnies. Le chef de bataillon ne veut pas laisser partir cet officier sans lui exprimer sa reconnaissance, pour son aide personnelle, ses services, son inlassable dévouement, et sans lui dire qu'il emporte les respect et l'affection de tous ses chefs et de tous ses hommes. Il souhaite à cet entraîneur d'hommes par l'exemple et par le coeur, son aîné de bien des années, les plus brillants succès pour lui et les camarades qu'il va rejoindre sur les champs de bataille."

Qu'était ce Villebois-Mareuil, avant d'être zouave? Où habitait-il? Quelle réponse avait-il donnée aux sous-officiers et aux soldats qui, voyant entrer, pour la première fois, dans la cour de la caserne, ce bleu de 57 ans, lui demandaient: "Que faisais-tu, dans le civil?"

Comme il était modeste et de belle humeur, j'imagine aisément sa reponse: "Ce que je faisais? Pas grand'chose, je vivais à la campagne. Et toi, mon vieux? A la ville, n'est-ce pas?" Ceux qui l'ont cru devaient être naïfs. Il n'avait point, si l'on veut, de métier défini et catalogué, mais c'en est un, bien absorbant, fort difficile et fort beau, d'habiter la campagne avec la ferme volonté de s'y rendre utile. Villebois ne connaissait pas seulement les châtelains des environs de la Ferrière de Flée, mais tous les fermiers et closiers de ce coin du Haut-Anjou, tous les habitants des bourgs voisins et de la ville voisine. Il était de ceux qui rendent service sans arrière-pensée de popularité; aussi obtenait-il, en retour, beaucoup mieux que la popularité: l'affection et le respect. Cela ne va pas sans grandes charges, et la dépense d'argent, si abondante qu'elle puisse être, n'est que la plus petite et la plus aisée dans un tel genre de vie. C'est le temps qu'il faut donner, l'audience toujours ouverte, la cordespondance sans fin, l'humeur égale, et c'est, plus d'une fois par semaine ou par jour, le sacrifice d'un projet, d'un plaisir, du repos aux convenances et souvent aux caprices de l'inattendu. Je ne pense pas qu'il y eût une oeuvre ouvriere ou rurale dont il ne fît partie je veux dire dont il s'occupait: dans les réunions de l'Oeuvre des Cercles, dans les assemblées des caisses rurales dans les comités charitables, dans ceux des oeuvres d'apostolat et de piété, comme les retraites fermées, on était un peu pâle et ardent, le sourire de ses yeux qui vous reconnaissaient, sa main tendue qui faisait signe: "Quelle bonne rencontre! A tout à l'heure!" Cette discipline qu'on s'impose à soi-même, cet oubli des préférences, cette donation des minutes qu'on s'était réservées, est la grande école obscure du courage Il en sort, comme une source entre les pierres, une joie qui apparait dans la physionomie de l'homme. Je me rappelle la gaité de cet ami, quand nous chassions, à l'automne, dans les bois de son beau domaine, et que les perdreaux se levaient des tailles, ou que les lièvres déboulaient, faisant un sillage roux dans les clairières d'herbe sèche. Il était chasseur passionné, bon tireur, bon marcheur. Je l'ai entendu raconter, avec des mots et des gestes qui ne trompent pas,—il avait une belle voix sonore qui obéissait moins quand l'émotion le prenait,—les affûts aux hyènes, la nuit, dans les ruines de la Haute Egypte, et d'autres expéditions de sa jeunesse voyageuse. Mais ce n'est pas lui qui m'apprit le plus rare trait de sa vie de chasseur. Bien longtemps avant le commencement de la vieillesse, qu'en vérité il ne connut point, le baron de Villebois, tout à coup, de son plein gré, renonça à la chasse à courre, se retira de l'équipage dont toutes les forêts de l'ouest, l'une après l'autre, répétaient le bien-aller, et il le fit pour cette raison : "Si je ne chasse plus à courre, je donnerai plus, et je me donnerai mieux aux oeuvres."

A la déclaration de guerre, il s'engage comme ambulancier. Brancardier de Lourdes depuis de longues années, il a l'habitude de transporter et de soigner les malades. Au front, il sauve des blessés, comme on vient de le voir; dans les formations sanitaires de l'arrière, ce gentilhomme, ce riche, qui ne se soustrait à aucune besogne, lassante ou répugnante, mais les accepte toutes avec un air heureux, fait l'admiration des soeurs de Saint-Vincent-de-Paul, qui sont expertes en vertu. Lui, cependant, il souhaitait de se battre. Dèsle 5 août 1914, il écrivait à sa femme: "J'enrage de ne pas avoir une arme au bras, et de ne pas prendre part à la lutte." Au mois d'octobre, pendant une permission qu'il passe à Paris, il va de bureau en bureau, essayant de s'engager avec les jeunes. Il rêve de servir au 1er zouaves, où son père a servi en 1870. On ne l'accepte pas. Villebois n'est pas découragé pour si peu. A la première occasion, il recommence à chercher le capitaine de recrutement qui voudra bien l'accepter comme simple soldat de 2e classe, au service de la France. Le 7 juin 1915, il réussit enfin. Il est incorporé au 4e zouaves, où les hommes l'appellent "grand-père."

Je n'ai pas la place de raconter ici les années de guerre de Godefroy de Villebois. J'espère qu'un jour sa vie sera écrite. Je noterai seulement quelques dates, quelques dates, quelques mots de lui, et quelques lignes de ses compagnons d'armes. Il a suivi les cours, il est devenu caporal, sergent, puis sous-lieutenant.

En décembre 1915, il est blessé d'un éclat de grenade à la poitrine; on le porte à l'ambulance, d'où il écrit : "On ne cache pas la gravité de mon état a mon beau-frère. Si le coeur ne tient pas bon, cela peut être la mort sans phrase. Soit! nous sommes prêt." Mais le coeur était solide. Villebois guérit et reçoit la croix de guerre. On l'envoie à Cannes, pour que le guérison s'achève. Un major l'examine, en présence d'un général. et le déclare inapte pour deux mois. Le général demande: "Comment, à 58 ans, vous ne le reformez pas?—C'est que, mon général, le lieutenant tient à repartir, alors, je le maintiens."

Le lieutenant voulait repartir, en effet. Il avait eu du mal à obtenir la permission d'aller au front; il eût plus de mal encore pour obtenir d'y retourner. Au début de juillet 1916, on le radiographie, et je trouve, dans ses notes quotidiennes: "Résultat, un petit corps étranger en projection, en face de l'ombre du coeur. Nécessité encore plus nette de vivre comme je veux mourir. Et à Dieu vat!" A ce moment, il est déjà au dépôt du 4e zouaves, et il attend l'ordre de rejoindre les compagnies actives. Il tombe malade une grippe tourne à la pleurésie. on envoie l'officier au Val-de-Grâce, où l'on reconnaît qu'un deuxième éclat de grenade est demeuré dans l'épaule, que le poumon gauche respire mal, que les côtes se sont rétrécies. Il faut attendre encore: mais la volonté ne cède pas.

"Avril 1917. Soixante ans, je ne l'oublie pas; mais, puisque le bon Dieu m'a conservé force et vigueur, j'ai les obligations d'un homme de quarante-cinq à cinquante ans. Plus je pense aux miens, plus j'ai envie de les défendre et de me sacrifier pour eux l'action d'un seul, sans doute, est peu de chose, mais elle peut avoir son influence dans un petit rayon. et c'est l'ensemble de ces influences qui maintient le moral de l'armée et l'enthousiasme des premiers jours. Justement parce que j'aurais des raisons de m'arrêter, l'acte de continuer la lutte devient plus méritoire, et peut provoquer d'autres dévouements."

Quand les troupes préparent l'offensive d'octobre au Chemin des Dames il est, enfin, parmi elles. "21 octobre 1917. Au fond d'une grotte je passe ce beau dimanche. Nous avons tous le meilleur espoir que tout se passera admirablement. Je pense, pendant que les 400 sifflent audessus de nos têtes, à la belle promenade que vous devez faire dans le bois qui exhale déjà les parfums d'automne. Aucun office, mais j'ai Dieu toujours présent... Je n'aurais jamais cru que l'on pût garder un moral aussi tranquille, dans l'enfer où nous vivons depuis quatre jours; c'est une vraie grâce. Dire que je ne songe pas à vous serait mentir."

Renaud de la F... écrit: "J'ai vu mon oncle pour la dernière fois... Je m'étais fait expliquer tout le plan de son attaque, toute la part qu'il y comptait prendre, et, devant le danger auquel il allait le calme de son explication, sa sérénité confiante m'épouvantaient. Je ne puis vous dire l'impression formidable qu'il a faite à mes camarades, non seulement d'escadrille, mais un groupe tout entier... Je le regardais, je l'écoutais surtout, comme s'il était déjà au delà de la vie. Pour moi, son regard était très loin. Son sacrifice était fait; je ne serais pas loin de croire qu'il eût déjà la certitude sereine de ne pas revenir."

L'ordonnance a écrit, de son côté: "Quelques minutes avant le départ pour l'attaque, nous étions ensemble, assis pas dessus la tranchée; nous parlions de notre superbe arrivée jusque-là, et, avec sa boussole lumineuse, il m'expliquait la direction à suivre. Ah! vous savez, madame, il était superbe de courage et d'entrain! A ce moment, un ordre du commandant de compagnie vint lui dire de venir, en tête de la section. Nous partîmes sous un feu de barrage terrible, et, dans la mêlée, je ne pus le rejoindre. C'était à 5 h. 15".

Un quart d'heure plus tard, Godefroy de Villebois-Mareuil n'était plus. "Il a eu, écrit le commandant Giraud, la mort qu'il avait rêvée, à la tête de ses hommes, en pleine victoire. J'ai donné son nom à la principale tranchée que nous avons creusée autour de la Malmaison. Elle rappellera, à ceux qui nous relèveront, le souvenir d'une des plus nobles et des plus belles figures d'officier que j'ai connues dans ma vie militaire."

Et un zouave blessé, interrogé par un des correspondants de l'Illustration, et racontant la prise du fort, ajoute, aux regrets du chef, ce témoignage de la troupe (numéro du 10 novembre):

—Mon commandant, la 10e compagnie?—A ta droite, mon petit, tu la retrouveras.—J'oblique à droite, et je tombe sur le lieutenant de Villebois-Mareuil, qui commandait la section voisine... Ce pauvre lieutenant de Villebois-Mareuil, je ne l'ai plus revu! Il a dû être tué avant le fort; c'est une perte pour les zouaves, rapport à l'exemple qu'il donnait. Il avait soixante ans, et il s'était engagé, toujours content de tout, n'ayant aucun besoin, toujours souriant et poli. Un saint, quoi, un saint!"

RENE BAZIN.
de l'Académie française.

DES RELATIONS PLUS AMICALES SONT URGENTES

Le colonel Lorne Mulloy, un des principaux fondateurs de l'organisation de la "Bonne Entente" et de la convention de l'"Unité National". Vétéran de la guerre sud-africaine, au cours de laquelle il a perdue la vue, le colonel Mulloy se dévoue avec le plus grand zèle à la tâche de faire disparaître les dissensions entre les races au Canada et à amener entre elles les relations les plus amicales possibles. A propos de la campagne faite par les extrémistes pendant la période électorale, il faisait, à un représentant de la "Presse", les déclarations suivantes: "Dans le présent état de développement politique du pays, une campagne basée sur des questions de race est inséparable des fausses représentations, des basses calomnies, des grosses exagérations faites par les extrémistes dans chacun des deux camps.

Bien qu'il soit certain qu'il n'y a pas dix pour cent des citoyens de l'une ou de l'autre race qui acceptent les déclarations de ces extrémistes, chacun des camps considère ces déclarations comme étant approuvées par le camp opposé tout entier. Le pernicieux effet de telles déclarations dans un temps où chacun est particulièrement sensible et irritable est de créer la méfiance, la discorde et la haine qui pourraient devenir permanentes chez les citoyens, dans la nation. Dans un pays bilingue comme le Canada, elles pourraient remplacer le respect mutuel et la coopération sans laquelle le véritable développement national est impossible. Bien que je sois un Ontarien et que je diffère d'opinion avec mes concitoyens de Québec sur les méthodes exactes de fournir des renforts à notre armée, je me rappelle que lorsque la grande guerre sera terminée et que la part du Canada sera inscrite dans l'histoire, nous devrons travailler ensemble pour former la nation et que nous devrons penser avec de la largeur d'esprit, d'une manière juste et précise."

LE MINISTRE CLEMENCEAU

L'avènement de M. Clemenceau semble répondre aux besoins de la situation en France. Un journaliste parisien parle en ces termes du nouveau président du conseil:

"Immédiatement, il a parlé clair et haut. Revenant à la politique d'union sacrée, qui se résume d'un mot, "vaincre", il a refusé toute diversion. A la diversion radicale de "la Défense du régime", il a répondu: "Il ya des lois pour M. Malvy comme pour tout le monde." A la diversion de "la Société des nations", il a objecté en substance: "Ne mettons pas la charrue devant les boeufs! Gagnons la guerre; nous verrons ensuite à régler les modalités de la paix."

"Son audace a vaincu. Avant tout, il a obtenu la collaboration de trois députés radicaux-socialistes, dont M. Lafferre, député de l'Hérault, un esprit profondément avisé et politique qui fait autorité dans les loges. Il a brisé ainsi l'alliance que M. Caillaux, Père Joseph d'une extraordinaire puissance, était parvenu à nouer entre les hommes de "l'Humanité" et les hommes de la rue de Valois. Cette alliance se renouera-t-elle? Tout dépend de l'habileté du Premier. Malgré le magnifique vote de confiance qu'il a obtenu, des ennemis déterminés le guettent... M. Sembat n'a pas désarmé, ni les amis de M. Caillaux.

"Mais si M. Clemenceau peut garder sa route, la grande route nationale, le Parlement ne le brisera point. Le front l'aime. Le pays l'admire. Personne ne représente aussi brillamment que lui l'esprit français. Même ses goûts dictatoriaux, sa volonté implacable, sa dent de "tigre", correspondent aux aspirations publiques.

"Il a pris quatre ministres hors du Parlement. Il a choisi, comme son second à la présidence, M. Jeanneney, dont la droiture est légendaire et qui n'a cessé de poursuivre "l'embuscade". Il a son ministre bien en main. Il est patriote comme Danton. Il ne craint personne. On peut croire que la troisième phase de notre politique de guerre sera décisive."

SE GARDER DE AUTOINTOXICATION

L'état Dangereux, qui produit Plusieurs Maladies Bien Connues.

COMMENT SE PREMUNIR CONTRE CES MALADIES

"FRUIT-A-TIVES"—Le Merveilleux Remède aux Fruits—vous Protégera.

L'autointoxication signifie empoisonnement de soi-même, causé par la constipation continuelle ou partielle, ou le mouvement insuffisant des intestins.

Les matières de rebut qui devraient s'échapper du corps, sont au contraire absorbées par le sang. Comme résultat, les *rognons et la peau se trouvent surchargées* dans leurs efforts pour débarrasser le sang de poison.

Ce genre d'*empoisonnement du sang* cause fréquemment l'indigestion, la perte de l'appétit et le dérangement de l'estomac. Il peut produire les maux de tête et l'insomnie. *Il peut irriter les rognons* et causer des douleurs dans les reins ou le dos, le rhumatisme, la goutte et les douleurs rhumatismales. "Fruit-a-tives" *guérit toujours l'autointoxication* ou l'empoisonnement de soi-même—car "Fruit-a-tives" agit délicatement sur les intestins, les rognons et la peau, fortifie les intestins et tonifie tout le système nerveux.

50c. la boite, 6 pour $2.50, grandeur échantillon, 25c. Ches tous les pharmaciens, ou envoyé franc de port, sur réception du prix, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Garçons comme messagers de 15 à 18 ans avec bycyclette de préférence; pouvant faire de $35 à $50 par mois avec privilège d'aprendre la télégraphie. S'adresser au Gérant du C.P.R. Telegraph, 352 Main Street. 9—10

A LOUER—L'ancienne place de M. P. Soucy, magasin et cinq chambres en haut, No. 562 Taché, coin des rues Dumoulin et Taché. S'adresser à M. J. B. Lauzon, 339 William, Winnipeg. 9—f.n.e

ON DEMANDE—Deux filles pour la cuisine et salle à diner—Hotel Québec. —6

A LOUER — Maison moderne No. 460 rue Saint-Jean-Baptiste. S'adresser à M. Camille Dussault, Hôtel de Ville. —52

ON DEMANDE—Des hommes pour montrer des échantillons pour une grande maison faisant affaire par la poste. Position permanente. $2.00 par semaine. The Consumers Association, Windsor, Ontario.

A VENDRE—Un magasin, épicerie et restaurant coin des rues Cathédrale et Desmeurons, à quelques pas des Ecoles Provencher et Couvent des Soeurs Jésus-Marie. S'adresser au No. 504, rue Desmeurons, Saint-Boniface. —4

Une personne demande de l'emploi à la journée. S'adresser au No. 271 Garry, Winnipeg. 6

Robes pour dames. Tout ouvrage garantie. Prix moderé. 110½ rue La Vérendrye.

Bertrand-Hébert-Cie.

Immeubles—Prêts—Loyers

ASSURANCES

Coin Provencher et Aulneau

Tél. Main 9068 St-Boniface

Shiloh's Cure

QUICKLY STOPS COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS. 25 CENTS

Offres Tres Speciales

Pour Vendredi et Samedi, 11 et 12 Janvier 1918

Les nécessités de la vie coûtent bien cher maintenant et toute économie qui se présente est très bienvenue. En profitant des occasions que nous offrons vous pouvez fortement réduire les dépenses du ménage.

Tomates conservées. Petites boîtes. Spécial, la boite .. 18c
Pois conservés. Spécial, la boite 17c
Blé d'Inde conservé. Spécial, la boite 22c
Prunes conservées. Spécial, la boite 14c
Cacao "Fry". Boites de ¼ de livre. Spécial, la boite 12c
Sémence à oiseaux "Cottam." Spécial le banquet 12c
Post toasties (flacons de mais) pour le dejeuner. Spécial, la boite 10c
Spaghetti "Catelli". Spécial la boite 10c
Café grillé ou moulu. Spécial, la livre 28c
Thé noir de très bonne qualité. Spécial, la livre 40c
Bonbons melangés. Rég. 25c. Spécial la livre 20c
Savon "Standard" pour le lavage. Barres de 10 onces. Spécial 6 pour 25c
Lessive "Royal Crown". Spécial, la boite 9c
Bon ami en poudre. Spécial, la boite 12c
Allumettes. Spécial, la boite 5c
Beurre de campagne. Première qualité. Spécial, la livre 45c
Oeufs. Spécial, la douz. 43c
Pommes de terre. Le minot $1.25
Pommes Jonathan. Par caisse d'à peu près 50 lbs. Spécial $2.25
Oignons jaunes. Spécial, 6 lbs. pour 25c
Oignons rouges. Spécial, 3 livres pour 10c
Oranges. Spécial, la douz. 25c
Oranges de belle grandeur. La douz. 30c
Citrons. La douz. 35c

La Maison Blanche

(Le magasin à rayons)

13-15-17-19 Ave. Provencher, St-Boniface

Tel. Main 878-879